

Deux résidents de La Cuesta partagent leur parcours de vie

Des portes ouvertes, fin mai, à la pension de famille La Cuesta en Ville-Haute, un mois avant l'anniversaire des dix ans de la structure. Émilienne et Frédéric, deux résidents, témoignent de leur quotidien. Elle multiplie les activités quand il s'adonne aux loisirs créatifs.

Pas de round d'observation avec «Mimi». Elle engage directement la conservation peu après s'être installée sur un banc à l'arrière de la pension de famille La Cuesta, en Ville-Haute, où elle réside depuis le 19 février 2016.

« On se tutoie et tu m'appelles Mimi », déclare-t-elle d'emblée lors des portes ouvertes, vendredi 23 mai. Peu de personnes connaissent sa véritable identité : Émilienne Martin, 67 ans, retraitée depuis deux années d'une entreprise de nettoyage.

« Je suis arrivée ici en urgence, je venais de perdre mon compagnon et je ne pouvais plus payer mes loyers, il fallait que je trouve un hébergement le plus tôt possible. »

Elle se rend dans les locaux du Grand Sauvoy au centre-ville et expose ses difficultés. « Une femme me parle de La Cuesta, une pension de famille ouverte en 2015. C'est à la Croix-de-Metz et je ne voulais pas y retourner, j'y avais déjà vécu et j'aurais voulu pouvoir rester



Émilienne Martin, surnommée Mimi, et Frédéric Lauer, résidents à la pension de famille La Cuesta. Photo Jérôme Bourguignon

dans ma petite maison avec un terrain derrière. »

Des activités en toute autonomie

Mimi va vite prendre ses marques à La Cuesta : « On se tenait par la main au début, on s'aidait. » Le ton est plus nuancé aujourd'hui : « Je me sens un peu seule, mes deux confidents ne sont

plus là, ma copine en chaise roulante et un autre résident. »

Plutôt que de se résigner, l'alerte retraitée participe aux activités des centres socioculturels « avec Laurence Aubry, la présidente des usagers ». « Je fais aussi de l'aide aux devoirs à l'école Moselly et en septembre, on va faire les chars de la Saint-Nicolas. »

Elle apprécie son autonomie à la pension de famille, elle peut rejoindre sa maman le temps d'un week-end ou aller boire un café « sur un coup de tête » au centre-ville. « Je discute avec des copines puis je remonte en bus. » Elle apprécierait de posséder une voiture pour devenir « encore plus autonome ».

Mimi termine à la discussion

quand midi approche : « J'en ai assez dit, j'ai faim », sourit-elle.

Une situation qui amuse les témoins de la scène. Frédéric Lauer en premier lieu. Lui qui a hâte de présenter le tableau qu'il a peint, le premier en acrylique, « pour les dix ans en juin et les portes ouvertes aujourd'hui ».

Visite au centre Pompidou-Metz

À l'âge de 41 ans, il vit à La Cuesta depuis neuf ans, « je suis une personne isolée, sans parents ». Bien qu'il se plaise à la pension de famille, il souhaiterait rejoindre sa Moselle natale, plus précisément Metz où travaille son frère.

C'est dans cette ville qu'il s'est rendu au centre Pompidou avec d'autres résidents. « Un travailleur social m'a proposé de peindre à partir d'un tableau que l'on a vu. »

Après « pas mal de dessins et quelques peintures », Frédéric Lauer se lance et peint les lettres P et F sur un fond bleu. Les initiales de « pension de famille ».

Son tableau avait déjà été exposé dans les centres socioculturels Dinet et Malraux ainsi qu'au café des habitants.

« Des gens m'ont félicité et il va rester ici. » Des compliments qui renforcent la fierté du peintre.

● Jérôme Bourguignon